

Escapade sculpturale dans les Ardennes

3^e édition de ArtWiltz, jusqu'au 20 septembre

Des sculpteurs ont investi la cour, le parc du château, le «Wierwee» et la place de Wiltz, capitale des Ardennes, faisant ainsi entrer en symbiose leurs œuvres et le paysage urbain et naturel.

Organisée conjointement avec la ville de Wiltz, le syndicat d'initiative de la commune et l'agence de promotion culturelle mediArt, l'exposition en plein air nous permet de pérégriner dans la cité à la découverte de sculptures lesquelles s'épanouissent pleinement dans leur environnement. A la place des Martyrs, s'élèvent trois sculptures

en hêtre de **Patrick Ripp**. Débitées à la tronçonneuse à même le tronc, ces pièces sont caractérisées par la rigueur et la pureté. Usant d'un langage géométrique, le sculpteur va à l'essentiel et parvient à doter ses œuvres d'une vie autonome. Elles habitent l'espace qui leur est dévolu d'une manière altière. Leur beauté dépouillée nous conduit à une véritable pause méditative. De plus, le brut de la taille est contrebalancé par l'aspect sensuel et tactile du bel épiderme de l'essence de bois et par les veines qui s'y lisent.

C'est au «Weierwee», site pittoresque de Wiltz que sera installée l'œuvre du sculpteur bavarois **Herbert Lankl** dont la résidence débutera le 13 juillet. L'artiste combinera la pierre, le bois et le métal dans une sculpture au vocabulaire abstrait et organique.

Devant le château, sous un arbre vénérable, ont été installées trois stèles de **Bertrand Ney**. Face à ces

œuvres, nous touchons du doigt à deux des nombreuses facettes de l'artiste, celles de créateur et de découvreur.

En effet, il invente de la pierre son trésor le plus enfoui. Il taille, érode, creuse, fore et comme il le dit dans un sourire: gratte, la pierre comme un archéologue. Ses stèles en béton au cœur de bronze en sont l'illustration parfaite. Il s'amuse de ce matériau fluide, qu'il coffre, qu'il garnit tel un gâteau, de granulats, de sable, de graviers et se réjouit surtout du hasard du décofrage. Résultat aléatoire qui le libère un peu de la vigilance permanente, exigée lors de la taille directe.

Dans le parc du château, tels des signes graphiques, les sculptures de **Sigrún Olafsdóttir**, artiste islandaise vivant en Sarre s'imposent comme les fruits d'une recherche sur la stabilité, l'équilibre, l'instabilité et la légèreté. D'une présence

étonnamment puissante, les pièces en aluminium et fer déploient l'évidence de leur forme mouvante. Ce travail qui tient autant de l'acrobatie que de la sculpture, défie souvent la loi de la gravité. Jouant avec les pleins et les vides, les contrastes et les oppositions, l'artiste nous livre des structures ayant perdues leur intériorité qui, à la manière d'une calligraphie inconnue et futuriste, écrivent leur présence dans l'espace.

Bois, béton, alu ou acier

Enfin dans la cour du château, trois sculptures rendent hommage à la production de l'artiste liégeois **Nic Joosen** décédée en 2007. Nic Joosen, à la fin des années 80, avait délaissé la peinture pour se consacrer à la sculpture abstraite géométrique. Cette décision fut tout à fait opportune car dans l'acier Corten, son matériau de prédilection, elle laissera libre cours à un

vocabulaire minimaliste, sans surplu esthétisant dotant les sculptures de forces contrastées et d'une véritable autonomie dans leur environnement.

Les polyèdres en Corten libèrent leurs arêtes, déstructurent leur forme. La rigueur géométrique et mathématique de tels solides est quant à elle compensée par la sensualité du matériau.

En effet, l'acier Corten avec son épiderme corrodé lui donnant l'allure d'un vieux cuir ou d'une terre cuite permettait à la sculptrice de jouer sur une partition anguleuse sans que ses œuvres soient ressenties comme agressives par le spectateur. Nic Joosen savait à merveille emplir sa sculpture de connotations spirituelles et méditatives et l'intégrer au paysage.

L'exposition rehausse les nombreuses festivités culturelles estivales de la ville.